

COUPE DE PRIÈRE SYRIAQUE CHRÉTIENNE (MAU. 2468)

PAR
Gaby ABOUSAMRA

INTRODUCTION

Après la guerre qui a ravagé l'Iraq en 2003, plusieurs objets archéologiques provenant de ce pays ont fait leur apparition sur le marché des antiquités au Liban. Parmi ces objets, on compte un lot de coupes magiques dont celle que je présente dans ce symposium. Il s'agit d'un texte de prière, rédigé en syriaque sur une coupe d'origine mésopotamienne et datant de l'antiquité tardive¹.

Les coupes, dites magiques, ont été découvertes en Mésopotamie, surtout dans le sud du pays, et dans la région de Khuzistan en Iran. Elles sont à dater de l'époque sassanide et du début de l'époque islamique.

D'une manière générale, la littérature magique syriaque compte un nombre restreint de documents. Dans le corpus des coupes magiques syriaques, on dénombre trente-neuf textes publiés jusqu'à présent²: une fut publiée par Thomas Ellis³, une par Lidzbarski⁴, neuf par Montgomery⁵, une par

1) Cette coupe appartient à la Bibliothèque Centrale de l'Université Saint-Esprit de Kaslik (n° IBC 3).

2) Pour la publication et la republication de ces coupes, cf. M. MORIGGI, *La lingua delle coppe magiche siriache*, Quaderni di semitistica 21, dipartimento di linguistica, università di Firenze, 2004, pp. 47-48.

3) Voir A. H. LAYARD, *Discoveries among the ruins of Nineveh and Babylon*, New York, (A description and decipherment with translation of magical bowls), 1853, n° 6, p. 521s.

4) M. LIDZBARSKI, "Die Herkunft der Manichäischen Schrift", *SPAW*, 1907, pp. 1213-1222.

5) J. A. MONTGOMERY, "A Magical Bowl Text and the Original Script of the Manichaeans", *JAOS* 32, 1912, pp. 438-439; *Aramaic Incantations texts from Nippur*, Publications of the Babylonian Section 3, Philadelphia, 1913 (sept textes: n° 31-37); "A Syriac Incantation Bowl with Christian Formula", *American Journal of Semitic Languages and Literatures* 34, 1917-1918, pp. 137-139. Ces textes sont re-publiés par V. P. HAMILTON, *Syriac Incantation Bowls*, (Dissertation, Brandeis University Ph. D.), Michegan, 1971, University Microfilms International, Ann Arbor, 98-110s.

DESCRIPTION DE LA COUPE ET DE L'INSCRIPTION

La coupe, objet de mon étude, est de 16 cm de diamètre et de 7 cm de hauteur. Elle est de couleur blanche, tandis que le texte est inscrit à l'encre noire formant 8 lignes disposées en spirale et commençant au centre de la coupe ; elles contournent ainsi une tête d'homme entourée de rayons. Le texte se termine par l'alphabet, chaque lettre étant répétée deux fois. Cette coupe, très endommagée, est un assemblage de 17 pièces. On y trouve plusieurs taches causées par des colles auxquelles les marchands recouraient pour réunir les différentes pièces, ce qui rend parfois la lecture difficile. L'écriture est de type syriaque, un mélange d'*estrangelo* et de *serto*.

REMARQUES PALÉOGRAPHIQUES

D'une manière générale, l'écriture de cette coupe manque de cohérence. Les lettres ne suivent pas toujours le modèle de l'alphabet tracé à la fin du texte, au bord de la coupe. Voici quelques remarques concernant la paléographie :

- Les répétitions : (ܥܐܪܝܢܐ) ܥܐܪܝܢܐ (l. 2), le ܥ avant ܥܢܐ (l. 4) : l'auteur a dû commencer par écrire la première lettre du mot ܥܐܪܝܢܐ, mais, se rendant compte qu'il avait écrit ce terme auparavant, il l'a laissé inachevé et est passé au terme ܥܢܐ. Après ܥܡܠܐ, on trouve une répétition du verbe ܥܡܠܐ (l. 5) et après ܥܡܠܐ, le terme ܥܡܠܐ, apparaît deux fois (l. 6) : dans la seconde occurrence il n'y a pas de *yod* avant le *hé* ; l'expression « en lui » ܥܡܠܐ, ܥܡܠܐ est répété deux fois (l. 5).
- Quelques fautes d'orthographe : il a écrit l'impératif ܥܡܠܐ sans *yud*, ܥܡܠܐ à la place de ܥܡܠܐ (l. 3), le terme ܥܡܠܐ (l. 6) sans l'*olaph* après le *gomal* et le verbe ܥܡܠܐ en ajoutant un *olaph* à la fin (l. 7) ; une faute par méatèse : ܥܡܠܐ pour ܥܡܠܐ (l. 4) qu'il faut corriger en supprimant le *yud* après le *tef*.
- Les *syomés* ne sont pas utilisés d'une manière régulière : dans ܥܢܐ (l. 2), ܥܡܠܐ (l. 3), ܥܡܠܐ (l. 7).
- Pour l'*olaph*, on a trois types : au début du mot, il est écrit comme un *olaph* araméen cursif ; à la fin, on a deux formes : ondulée ܥܡܠܐ (l. 1), ou bien dressée.
- Le *dolat* et le *riš* sont presque semblables ; seuls quelques *riš* sont marqués par un point : ܥܡܠܐ (l. 4), ܥܢܐ (l. 4), ܥܡܠܐ (l. 6).
- Le *waw* est toujours un cercle sauf dans ܥܥܠܐ (l. 2) où il forme un triangle ouvert, et dans ܥܡܠܐ (l. 6) où il se présente comme un triangle fermé. Dans les autres mots, il semble former un petit cercle coupé verti-

- 1- Devant toi, médecin et guérisseur vivant et source de grâces, qui a fait venir
- 2- le message d'en haut et a écrit la vie aux hommes. Impose
- 3- sur leurs cœurs tes saintes mains, pleines de miséricorde et procurant la grâce. Donne la force
- 4- à leur homme intérieur et la guérison de toute douleur extérieure de la chair qu'ils revêtent. Revêts-les de tes
- 5- armes divines de leur droite. Mets-leur, mets dans leur main le trésor de la vie par lequel sera anéantie la force du mal.
- 6- Et que la merveille du puissant Évangile soit comme un mur dressé contre toutes les flèches du mal. Et guéris,
- 7- renforce, garde, accomplis et fais briller/répondre tes abondantes miséricordes. Que soit glorifié le nom de ta grandeur et de ta divinité, dès maintenant et pour les siècles des siècles. Amen.
- 8- Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. ' ' b b g g d d h h w w z z ḥ ḥ ṭ ṭ y y k k ll m m n n s s ' ' p p ṣ ṣ q q r r š š t t

COMMENTAIRE

C'est en vain que j'ai essayé de trouver des parallèles à ce texte dans les textes magiques propres à ce genre de coupes, c'est pourquoi j'ai décidé de recourir aux textes liturgiques, surtout au bréviaire maronite que je connais mieux que les autres, où j'ai trouvé quelques éléments semblables²¹.

l. 1 : *ܡܕܝܥܝܢ* : c'est un terme qui se trouve dans l'ouverture de plusieurs textes liturgiques, surtout ceux qui commencent les prières des heures.

ܡܕܝܥܝܢ est un titre donné à Jésus et à l'ange Michel dans un texte syriaque (Montgomery, 1913, n° 34, 2) : *ܡܕܝܥܝܢ ܡܝܟܐܝܠ* « (que soit scellée la maison de Hormizd) par la force, la force de Jésus (deux *yod*) le médecin ». *ܡܕܝܥܝܢ ܡܝܟܐܝܠ* « au nom de Michel le médecin » (Montgomery, 1913, n° 34, 6-7 ; 35, 9).

C'est aussi un titre qu'on attribue au Christ dans les prières liturgiques. *ܡܕܝܥܝܢ ܡܝܟܐܝܠ* : sont deux titres qu'on trouve dans la prière du soir (Dimanche, *ramcho, qolo* 2)²² : *ܡܕܝܥܝܢ ܡܝܟܐܝܠ ܡܕܝܥܝܢ ܡܝܟܐܝܠ*.

ܡܕܝܥܝܢ ܡܝܟܐܝܠ : cette expression qui se répète souvent dans le Bréviaire est adressée à Dieu le Père ou au Christ:

21) Il est possible de trouver des formules parallèles à notre texte dans d'autres liturgies syriaques.

22) Dans cette mention et les suivantes, j'indiquerai le jour, l'heure de prière et le paragraphe dans le bréviaire maronite.

du Christ, dans l'épître aux Hébreux 5, 7: *ܡܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ*

ll. 4-5 : *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* : on trouve une expression semblable dans Payne Smith (*Thesaurus* vol. III, col. 2557 : *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ*).

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ dans le sens d'armure et de commandements divins ou spirituels comme le jeûne, la prière, les bonnes actions... ce qui correspond au *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* dans l'office maronite et qui est d'origine paulinienne: *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ ܕܘܨܘܪܐ* « nos armes de combat ne sont pas charnelles, mais elles sont de la force de Dieu » (2Co. 10, 4), *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* « revêtons les armes de la lumière » (Rm 13, 12).

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ: cette phrase trouve des parallèles dans les prières liturgiques :

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ - ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ (Mardi, *safro, sugito*).

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ : (Dimanche, *sutoro, qolo lbet amidé*).

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ : (Mardi, *lilio, qolo lok mor qorenen*).

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ : est utilisé, chez Éphrem, en contraste avec *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* (Payne Smith, *Thesaurus* vol. III, col. 2564).

ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ? : La préposition *ܘܚܘܨܐ* doit se référer à un terme féminin singulier qui la précède.

l. 6 : *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ*: ce mot, très endommagé, reste illisible ; mais on peut songer à des propositions comme : *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ*, de la racine *th'* : parmi les sens de cette racine, on a « la merveille, le prodige »²³. *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* de la racine *tmh*²⁴ : « merveille, prodige, stupéfaction, admiration ». On peut suggérer une autre reconstitution: *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* « la force de l'Évangile » et des Écritures Saintes... (PAYNE SMITH, *Thesaurus* S. vol. II, col. 1258).

ܘܚܘܨܐ: ce mot apparaît deux fois dans la littérature magique syriaque: sur une coupe (Moriggi texte n° 6, 4) *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* et sur une amulette publiée par Gignoux (I, 51-53, p. 14) : *ܘܚܘܨܐ ܕܚܝܘܨܐ* « Mur de fer pour te préserver, un mur d'acier pur et forgé contre le mur de ceux qui ensorcellent les pointes des flèches de tous les démons et diables... ».

Dans les prières, le mur est souvent une défense et un rempart fort contre les mauvais esprits, et les flèches désignent les coups du mal (PAYNE SMITH, *Thesaurus* S. vol. I, col. 767). Les deux termes *ܘܚܘܨܐ* et *ܘܚܘܨܐ* se

23) J. P. SMITH, *A Compendious Syriac dictionary*, Oxford, 1903, p. 606.

24) *Ibid.*, p. 615.

répètent souvent dans le bréviaire syriaque :

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ (Dimanche, *sutoro*, *aphremoyto*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ. (Mardi : *ramcho*, *sluto*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ : (Mardi, *sutoro*, *marmito*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ (Mercredi, *sutoro*, *qolo 1*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ (Vendredi, *sutoro*, *marmito*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ (Samedi, *midi*, *etro*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ (Dimanche, *lilio*, *qolo ho qtilo bmesren*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ (Dimanche, *lilio*, *qolo ho qtilo bmesren*).

ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ : (Mardi, *ramcho*, *husoyo* et *marmito*).

l. 7 : ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ : c'est une formule de conclusion liturgique assez fréquente.

l. 8 : La formule trinitaire chrétienne est généralement très rare dans les coupes magiques. On la trouve à la fin d'une coupe publiée par Montgomery : ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ ܘܢܘܨܘܢܐ²⁵. Il existe deux autres coupes syriaques qui mentionnent le nom du Christ ܘܢܘܨܘܢܐ avec une croix à côté²⁶.

Cette formule trinitaire ouvre et conclut deux grandes amulettes publiées par Philippe Gignoux²⁷ (II, 1 et III, 1) qui les date des 6^e-7^e siècles. C'est aussi la formule d'introduction sur une autre amulette syriaque assez tardive publiée par Gollancz²⁸. Sur les coupes mandéennes, la formule commence par: « au nom de la Grande Vie ».

À la ligne 8, on rencontre le même procédé consistant à écrire les lettres de l'alphabet en double, ce qui est déjà noté par Segal²⁹ : à l'exception du *kof* qui se répète 3 fois ; après nn les lettres sont ordonnées de la façon suivante : ܘܢܘܨܘܢܐ ; après le rr on a ܘܢܘܨܘܢܐ et le t se répète 5 fois. Dans Naveh 26, 8, les lettres de l'alphabet sont répétées et, à deux reprises, sont rassemblées dans 6 mots: *abgd hwz...* avec deux *nun* (dont une représente la forme finale). Dans Naveh 24, on a une utilisation semblable pour des propos magiques, 24, 6-7 où les lettres *samek*, *ayn* et *pe* sont marquées deux fois, et un *nun* écrit suivant sa forme finale.

25) J. A. MONTGOMERY, "A Syriac Incantation Bowl...", pp. 137-139, l. 10).

26) J. NAVEH – Sh. SHAKED, *Magic Spells and Formulae...*, 1993, n° 17, 6, p. 120s. Sh. SHAKED, "Manichaean Incantations Bowls in Syriac", pp. 58-92, n° MS 1928/54, 5.

27) P. GIGNOUX, *Incantations magiques syriaques*, Collection de la Revue des Études Juives, Ed. Peeters, Louvain-Paris, 1987.

28) H. GOLLANZ, *The Book of Protection, Being a Collection of Syriac Charms*, London, 1912, reprinted by Philo Press / Amsterdam, 1976.

29) J. B. SEGAL, *Catalogue...*, p. 147.

Dans les coupes magiques mandéennes et judéo-araméennes, les textes se terminent généralement par une ligne circulaire continue, alors que sur les coupes magiques syriaques ils se terminent par la répétition des lettres de l'alphabet.

Le dernier cercle représentant l'alphabet complet peut avoir pour intention de rendre l'incantation complète³⁰. En effet, l'écriture mandéenne est un art sacré et les lettres de l'alphabet représentent la force de la vie et de la lumière³¹ : "La récitation des lettres de l'alphabet est une forme d'exorcisme des mauvais esprits, chaque lettre a un pouvoir magique"³². Quand l'alphabet est ainsi employé dans les coupes magiques, la raison est proprement magique³³, et non pas une question d'apprentissage de l'écriture.

30) T. HARVIAIEN, "Pagan Incantations in Aramaic Incantation Bowls", in M. J. GELLER et al., *Studia Aramaica, JSS supplement 4*, New Sources and New approaches, Oxford, 1995, p. 53.

31) YAMAUCHI, E. M. *Mandaic incantation texts*, American Oriental Society, New Haven, Connecticut, 1967, p. 44.

32) E. S. DROWER, *Šarh d Qabin d Šišlam Rba*, Pontificio Instituto Biblico, 1950, p. 55.

33) Alan R. MILLARD, "'BGD... - Magic Spell or Educational Exercise?'" *Eretz-Israel* 18 (Nahman Avigad volume), 1985, pp. 39*-42*.

BIBLIOGRAPHIE

- DE LA FUÏE, A. 1925, "Une coupe magique en écriture manichéenne", *BRAIBL*, pp. 388-399.
- DROWER, E. S. 1950, *Šarḥ d Qabin d Šišlam Rba*, Pontificio Instituto Biblico.
- GELLER, M. J. 1986, "Eight Incantation Bowls", *OLP* 17, pp. 111-117.
- GIGNOUX, Ph. 1987, "A New Incantation Bowl Inscribed in Syriac", *East and West* 34, pp. 47-53.
- GIGNOUX, Ph. 1987, *Incantations magiques syriaques*, Collection de la Revue des Études Juives, Éd. Peeters, Louvain-Paris.
- GOLLANCZ, H. 1976, *The Book of Protection, Being a Collection of Syriac Charms*, London, 1912, reprinted by Philo Press / Amsterdam.
- GORDON, C. 1941, "Aramaic Incantation Bowls", *Or.* 10, pp. 116-141. 272-284, 339-360.
- HAMILTON, V. P. 1971, *Syriac Incontation Bowls*, (Dissertation, Brandeis University Ph. D., Michegan, University Microfilms International, Ann Arbor, 71-30, 130).
- HARVIAIEN T. 1978, "A Syriac Incantation Bowl in the Finnish National Museum, Helsinki. A Specimen of Eastern Aramaic Koiné", *Studia Orientalia* 51: 1, pp. 3-29.
- HARVIAIEN T. 1995, "Pagan Incantations in Aramaic Incantation Bowls", in M. J. Geller et al., *Studia Aramaica, JSS supplement 4, New Sources and New approaches*, Oxford, pp. 53-60.
- LAYARD, A. H. 1853, *Discoveries among the ruins of Nineveh and Babylon*, New York, A description and decipherment with translation of magical bowls, under numbers 1-7, by Thomas Ellis, pp. 434-448.
- MILLARD, A. R. 1985, "'BGD... - Magic Spell or Educational Exercise?", *Eretz-Israel* 18 (Nahman Avigad volme), pp. 39*-42*.
- MONTGOMERY, J. 1912, "A Magical Bowl Text and the Original Script of the Manichaeans", *JAOS* 32, pp. 434-438.
- MONTGOMERY, J. A. 1913, *Aramaic Incantations texts from Nippur*, Publications of the Babylonian Section 3, Philadelphia.
- MONTGOMERY, J. A. 1917-1918, "A Syriac Incantation Bowl with Christian formula", *American Journal of Semitic Languages and literatures* 34, pp. 137-139.
- MORIGGI, M. 2004, *La lingua delle coppe magiche siriache*, Quaderni di semitistica 21, dipartimento di linguistica, università di Firenze.
- MÜLLER-KESSLER, Ch. 1998, "Aramäische Koine-Ein Beschwörungsformular aus Mesopotamien", *Baghdader Mitteilungen* 29, pp. 331-348.
- NAVEH J. – SHAKED, Sh. 1985, *Amulets and Magic Bowls, Aramaic Incantations of Late Antiquity*, The Magnes Press, The Hebrew University, Jerusalem, Brill, Leiden.
- NAVEH, J. – SHAKED, Sh. 1993, *Magic Spells and Formulae. Aramaic Incantations of Late Antiquity*, Jerusalem, The Magnes Press.

- SEGAL, J. B. 2000, *Catalogue of the Aramaic and Mandaic incantation Bowls in the British Museum*, London, British Museum Press.
- SHAKED, Sh. 2000, "Manichaean Incantations Bowls in Syriac", *Jerusalem Studies in Arabic and Islam* 24, pp. 58-92.
- SMITH, J. P. 1903, *A Compendious Syriac dictionary*, Oxford.
- SMITH, R. P. *Thesaurus Syriacus*.
- TEIXIDOR, J. 1962, "The Syriac Incantation Bowls in the Iraq Museum", *Sumer* 18, pp. 51-62.
- YAMAUCHI, E. M. 1967 *Mandaic incantation texts*, American Oriental Society, New Haven, Connecticut.